

Paris le 30 Dec. 1895



Cher Maître.

Je ne veux point laisser arriver le premier de l'année sans venir vous présenter mes vœux les plus sincères pour la nouvelle année. Il est presque inutile de vous dire que je forme les vœux les plus ardents pour le maintien de votre santé et la prospérité toujours croissante de vos beaux Laboratoires. Pour moi, je me contente, et vous renouvelle l'assurance de mon entier dévouement à l'illustre Maître qui a bien voulu me placer à la tête de l'une de ses belles Stations.

Vous savez que je n'ai jamais eu de plus grand bonheur que de le fréquenter, il me va falloir apprendre maintenant à en tirer parti. L'ère des examens est enfin terminée pour moi, l'heure des travaux plus sérieux a sonné; il va falloir me mettre à l'œuvre et je vous affirme que je m'y mettrai de tout cœur.

Ma thèse de médecine est enfin terminée et je compte la remettre le plutôt possible entre les mains de l'éditeur. Mais auparavant voudriez-vous avoir la bonté de m'adresser un mot pour M. Rouvier Potain que je serais bien heureux d'avoir pour Président. Ma thèse est une sorte de monographie de la glande thyroïde, un état de la glande thyroïdienne à la fin de l'année 1895 avec quelques détails relativement à l'anatomie de la glande chez les Téléostiens et aux expériences de thyroïdectomie que j'ai faites à Roscoff. Ce ne sera pas bien extraordinaire, mais j'espère que vous voudrez bien considérer que c'est une thèse de médecine et que ce n'est pas en six mois que l'on fait un travail vraiment sérieux.

Enfin pour terminer je me permettrai de vous rappeler que la fin de l'année approche à grand pas et que je ne suis pas encore nommé Régisseur de Roscoff, ce qui m'embarrasse bien au sujet des factures de fin d'année et m'empêche de toucher

la moindre avance.

Agrez, cher Maître, avec mes vœux les plus sincères, l'assurance de mon respectueux dévouement.

J. Guéant

P.S. — Si vous craignez que le sujet de ma thèse n'intéresse pas M. Rouvier Potain (bien que je parle de Myxédème et du Goitre exophthalmique, sujets purement médicaux) pourriez-vous m'adresser à M. Rouvier Richet, à M. Rouvier Laboulbène ou à tel autre professeur que vous préférerez. Merci d'avance. Je viens de voir l'éditeur Steinheil je pourrais soutenir ma thèse vers le 22 Janvier.

Votre élève tout dévoué

JG.

Château Thierry, le 31 Janv. 96.



Cher Maître.

Je viens m'excuser près de vous de
la liberté que je prends de prolonger
de quelques jours mon séjour ici.
La migraine ne m'a pas encore
quitté, bien qu'il y ait un mieux
très sensible. Je voulais repartir
demain matin pour pouvoir assister
à votre cours. Mais ma pauvre
mère était tellement ennuyée de
me voir partir que j'ai cru devoir
consentir à lui accorder encore
quelques jours. J'aurais bien dû
avoir auparavant votre autorisation
mais en agissant autrement j'étais
certain que vous me donneriez

Sort, aussi me suis-je décidé à
rester.

Je n'ai presque pas souffert
aujourd'hui et j'ai compte rentrer
à Paris dans les premiers jours de
la semaine prochaine.

Ma mère me charge de vous
présenter ses respectueuses salutations
et je vous prie d'agréer, cher Maître,
avec toute, mes excuses, l'assurance
de mon respectueux dévouement.

Votre élève tout dévoué :

L. Guizot

SORBONNE
FACULTÉ DES SCIENCES

LABORATOIRE
DE
ZOOLOGIE

Paris, 23 mai 76.



Cher Charles.

Votre lettre m'arrive au moment où j'allais partir pour
Château pour quelques jours avec ma mère. Comme vous sçavez
que vous me venez à Paris c'est donc que vous ne sçavez pas que
je parte avant le 1^{er} juin. Si je pouvais ne partir pour Proscoff
que vers le 4 ou le 6 je serais bien heureux car le 2 je dois servir de
garçon d'honneur à un de mes amis qui prend femme.

Je rentrerai à Paris mardi, car Charly m'a envoyé la liste des
objets qui sont à acheter et j'aurai pas mal de courses à faire avant
mon départ pour Proscoff. Devrai-je, comme les autres années,
faire expédier une caisse de livres à la Sorbonne?

Même m'a produit la même impression qu'à vous et
je n'ai qu'un désir c'est d'y pouvoir rester plus longtemps une
autre année.

Agnez, cher Charles, l'assurance de mon respectueux
dévouement.

Voilà dit tout de bon.

G. Guisart

Rosoff le 13 Juin 60.



Cher Chepka

Je suis bien heureux de n'avoir pas reculé mon départ car je suis arrivé ici par un temps splendide. Il y a eu hier occasion à Oron je suis arrivé malheureusement trop tard pour pouvoir y assister. Nous sommes allés aujourd'hui à Fairport où l'on a capturé 13 seiches dont six superbes. Marty va expédier les plus belles à Mcounicout Bourquelot qui sera content si l'espère.

Marty vient de me communiquer la lettre que vous lui avez adressée. Nous sommes d'avis de l'accepter et l'Américain continue à éléver ses homards; il est supportable pour l'instant, on reste à voir si il changeait si vous préviendriez. Quant au prêtre, M. Ladoues il paraît très bien sous tous les rapports.

Je me suis promené à l'Hotel avec Mcounicout

Quand le Sénateur, je lui avais
proposé, après avoir consulté Marty,
de prendre part à notre excursion à
Pempoul. Il m'a dit ne pouvoit disposer
de toute une journée mais que je lui ferais
grand plaisir en lui faisant visiter le
laboratoire, je me suis à sa disposition.
Si vous aviez été moins loir je vous aurais
tout d'abord consulté, mais comme vous
me disiez avant de partir qu'il fallait
savoir prendre de l'initiative, je me suis
permis d'agir ainsi. Votre réponse me
dira si je dois faire de même une
autre fois.

Après, je vous prie, cher Monsieur,
l'assurance de mon respectueux dévouement.

Votre élève tout dévoué.

J. J. Guibert

Roscoff. le 2^e Juin 96.



Cher Maître.

Depuis mon arrivée au laboratoire je fais des inclusions & tentacules dans la colle à bouche. Je ne vous enverrai pas sans doute ce vous disant que les premiers jours je n'ai pas vu grand-chose, mais petit à petit j'ai vu des cellules et enfin ce matin j'ai pu dessiner le petit croquis que je vous adresse ci-joint.

Marty ne ayant annoncé une lettre de vous je compte la recevoir demain matin; j'espère y trouver toujours de bonnes nouvelles relativement à votre maintien en fonctions.

Pour ce qui est de la Mée de M^r Hecht j'ai été d'autant plus étonné de ne la point voir paraître dans les Archives qu'il y est question à chaque instant de Roscoff. J'avais assisté à la soukance et je ne sais comment j'ai oublié de vous en parler. Elle ne qu'a pas paru être un travail bien sérieux. (Fouille de me la faire envoyer, car j'ai ici l'exemplaire de Roscoff).



Mais ce qu'il serait malheureux, ce me semble,
de ne pas voir paraître dans les Archives c'est-
le travail de Minchin sur les Groues calcaires
qui sera un travail consciencieux et certainement
de valeur. Je pense qu'il doit le terminer cette
année. Peut-être feriez-vous bien de le presser
à ce sujet.

L'Américain est bien le représentant de la
maison Mac. Donald. Il m'a montré huit les
photographies & leurs installations et m'a même
indiqué les prix. L'installation de pisciculture de
Patihou ~~serait~~ coûterait, parait-il, 200.000 fr.

Nous allons mardi en excursion à Pempoul
et mercredi à Primal pour aller de là faire un
tour au pardon et au pèlerinage de S.^t Jean du Doigt.
C'est M.^r Ladoues qui nous a proposé cette excursion
et comme elle souriait à Marty et à moi, nous
l'avons décidé d'un commun accord.

Agitez, je vous prie, cher Maître, l'assurance
de mon respectueux dévouement.

Votre élève tout dévoué :

L. Guéant

Château. Chivry le 28 Sept 56.



Cher Maître.

Suivant votre autorisation j'ai
quitté Roscoff. Samedi matin en
même temps que M^{rs} Maunelle et
M^{lle} Loyez. Arrivé à Paris à
10 h. Du soir j'en suis reparti le
lendemain matin pour Château
où je vais rester jusque dimanche.
J'irai après dimanche passer la
journée chez mon beau-père et
je compte me réinstaller à la
Sorbonne jeudi.

Racovitz ayant encore à
terminer une observation sur la
Microneis a du quitter Roscoff
Dimanche à 3 heures.

Vous avez oublié de me dire
comment je devrais partager la
caisse et ne l'ayant pas encore
fait je n'ai pas osé en prendre
la responsabilité. Si que vous
me l'aurez indiqué j'enverrai
l'argent à Marty.

A bientôt, au plaisir,
puisque les fêtes de Noël vont
vous procurer le plaisir de vous
voir. Mes amitiés à l'auceplaine
qui doit avoir terminé ses 88 jours.
Ma mère me prie de vous présenter
ses hommages et après pour moi,
l'assurance de mon respectueux
dévouement.

Votre élève tout dévoué.

H. J. J. J.

Paris, 27 Sept. 86.



Cher Maître.

Je me rappelle à l'instant que j'ai
oublié de vous donner mon adresse que
vous m'avez cependant demandé. Vous
pouvez m'écrire 6 rue Berthollet ou
mieux à la Sorbonne où je m'installerai
jeudi; provisoirement du moins, en attendant
que vous m'indiquiez vous-même l'endroit
où vous désirez que je travaille.

Agriez, cher Maître, l'assurance de
mon respectueux dévouement.

Votre élève tout dévoué.

J. Guichard

de son budget, je suis sûr d'avance que
vous le ferez avec grand plaisir.

Je suis déjà en possession de Philéas et de
Scaphandre, ainsi vous ne pouvez me mettre
immédiatement au travail.

Agitez, cher Maxime, avec mes vœux pour
votre prompt rétablissement, l'amour
de mon respectueux dévouement.

Votre élève tout dévoué

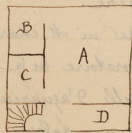
J. Guibert

Baugy, 11 Mars 87.

Cher Maxime.

Je suis arrivé à Baugy hier soir et j'ai
appris avec peine que vous n'êtes pas encore
complètement remis. J'espère cependant que vous
pourrez bientôt reprendre votre cours. J'ai fait visiter
à ma mère la côte d'Azur et j'en ai profité pour
visiter les laboratoires de Villefranche, Lanaris et Marseille.
Celui de Villefranche a l'air d'être dans la misère, ils n'ont
qu'un mur et quelques bancs d'eau de mer; quand j'y
suis parti, le vent du Nord soufflait et la pelagique
avait disparu; M. Davidoff m'a dit n'avoir
rien vu depuis quinze jours. A Lanaris il n'existe
encore qu'un pavillon de physiologie. En bas une

grande salle (A) assez bien installée
pour les expériences de physiologie
en B un cabinet noir pour la
photographie, en C la collection,
en D la cuisine, au premier
l'appartement du Directeur.



J'ai eu la chance de rencontrer M. Raphaël Sabois dont j'avais fait la connaissance à la Société Zoologique de sorte qu'il m'a ~~annoncé~~ ^{indiqué} lui-même son laboratoire. Il se propose de faire comme pendant un second pavillon de zoologie ^{avec logement au dessus} et entre les deux un grand aquarium, mais il ne lui manque qu'une chose ce sont les fonds. Il désirerait bien avoir un zoologiste à qui il pourrait confier la direction de son laboratoire; à ce propos il m'a même chargé de vous dire que si vous aviez un élève favorablement avec la faune et auquel vous vous intéressez il le prendrait avec plaisir. Son chef des travaux allant être nommé maître de conférences, cette personne aurait le titre de chef de travaux à Lyon et la direction du laboratoire pendant une moitié de l'année. Voilà donc la commission faite. La station m'a paru assez riche.

À Marseille, j'en ai pu rencontrer ni M. Marion, ni M. Gourret, mais le gardien du laboratoire m'a conduit partout. J'ai vu en bas la salle d'aquarium avec les basses qui entourent sous une galerie obscure et au 1^{er} la bibliothèque, la collection et trois grandes salles de travail. Mais vous devez

sans doute connaître le laboratoire mieux que moi. Sinon je vous donnerai plus de détails.

Je me suis arrêté à cette pour cause mais j'en ai pas eu le temps de refaire comme j'en aurais bien une visite au laboratoire. Il n'a rien que l'extérieur, mais il y a du nouveau depuis l'an dernier. En arrière le pavillon dont vous avez vu la fondation est terminée et fait pendant à celui qui est en l'air, et il y a des croisées vitrées aux fenêtres.

À mon arrivée j'ai trouvé une lettre de Marty m'annonçant l'envoi de livres pour la reliure. Je regrette vivement de n'avoir pu les voir avant mon départ, car j'étais sûr qu'il n'en ait eu envoi qui auraient pu peut-être attendre et j'aurais voulu choisir une reliure bon marché pour ceux qui ne font pas partie d'une collection. Je ne permets donc, cher maître, de vous demander de vouloir bien, quand vous êtes mieux, entrer chez moi pour voir à cela à ma place. Vous allez trouver que les rôles sont intervertis, mais comme c'est dans l'intérêt de Roscoff et surtout

Baugub, 8 avril 94.



Cher Maître.

Vous nous avez parlé si souvent des
Baleares et en des termes si chaleureux
que tous vos élèves avaient depuis
longtemps le vif désir de les connaître.
Ayant appris cette année que Monsieur
Pruvot se faisait leur interprète près
de vous je n'ai plus douté au seul
instant que nos desirs allaient être
réalisés. Aussi n'ai je point été
trop étonné en lisant, il y a quelques
jours l'article de l'Éclair pendant
qu'il venait bientôt compléter le
programme de M. Oron de Beau.

Juste la nouvelle confirmée par
vos lettres à Robert et à David je
me suis empressé d'écrire à M.
Odon pour le prier de m'inscrire si
vous ne l'avez déjà fait. L'excursion
des Baléares se faisant sous votre
direction je n'ai pas cru utile
de vous en demander préalablement
l'autorisation de me y joindre, car
c'était alors le 6 et M. Odon pensait
qu'on lui répondrait avant le 8.

Je suis très content de mon travail
à Bayuel où j'ai eu beaucoup
de matériaux; quels beaux et
intéressants animaux que ces
Opisthotauchs, et quel plaisir on prend

à les étudier. Vous savez qu'en
ces derniers temps on a décrit sous
le nom de grande Bourne ce que
vous avez décrit chez le Pleurotauch
comme n'étant en communication
l'app. circulatoire avec le milieu
extérieur; je suis entièrement de
votre avis et j'espère pouvoir
confirmer ce que vous avez dit. Je
n'aurai pas grand mérite, mais
cela me ferait néanmoins plaisir.

A bientôt sans doute, le plaisir
de vous voir; après, si vous priez,
me l'écrire, l'assurance de mon
respectueux dévouement.

Votre Elève tout dévoué:

St. J. Guisart